

autres battirent en brèche les doutes que j'aurais pu conserver. Il alla jusqu'à me révéler l'endroit précis d'où il partira, dans les régions arctiques, pour aller fumer sa pipe sur le bout de l'axe de la terre. — Voyez-vous cela ? Si j'allais à présent lui voler son plan No 1 (comme il dit que les Américains lui ont volé son plan No 2) et m'élancer avant lui à la conquête du Pôle ? Qu'il se rassure, toutefois ; car j'ai totalement oublié les degrés de longitude et de latitude de ce futur point de départ. Il peut donc compter, de ma part, sur la discrétion la plus parfaite qui se soit jamais vue.

Pendant que, après avoir hiverné très confortablement dans les glaces de l'Océan arctique, nous nous dirigeons, à pied ou à cheval, je ne sais plus, vers le Pôle, et lorsque nous étions tout près de l'atteindre et d'en prendre possession au nom de M. Laurier ou du roi d'Angleterre — nous allions justement aborder cette question-là —, le bateau s'amarrait au quai de Montréal. C'est ainsi qu'ici-bas souvent arrive quelque chose qui dérange l'affaire que vous alliez finir ! Souhaitons que pareille aventure ne fasse pas échouer l'entreprise du Capt. Bernier quand il sera sur le point de la compléter.

Il est 11 hrs de l'avant-midi lorsque nous quittons le *Canada*. Le bateau qui doit nous conduire au lac Ontario part à 11½ hrs, et son quai se trouve à l'autre bout du port de Montréal, à un mille de distance environ. Nous n'avons donc pas de temps à perdre. Impossible de songer seulement à aller flâner un peu à travers la ville, pour voir la mine que font les Montréalais trois heures avant l'arrivée chez eux des Altesses royales que leur amène le C. P. R. . . Mais voilà que, au débarcadère, il n'y avait pas de cochers. Et ce fut la première fois de ma vie que, débarquant de quelque chose, bateau ou chemin de fer, je ne me vis pas offrir des douzaines de voitures. Sans délibérer autrement, les trois abbés et moi, nous nous élançâmes au pas accéléré, gravîmes de la sorte les degrés et les collines qui bordent les quais de Montréal, et enfilâmes la rue Notre-Dame. Soufflant et suant à grosses gouttes, je commençais à me dire que ce n'était pas si agréable, après tout, d'aller à la « Pan-American, » lorsque nous rencontrâmes enfin un cocher en quête de clients.

Nous sautons
nous arrivons à
que 10 minutes
canal Lachine.

Le bateau, il
Savez-vous
Celle de courir
(A suiv

L'enfa

« Je me souvi
sacrifices que s'e
de moi, d'abord,
viteur de Dieu c
de ses tendres
cœur : ces souve
l'airain. »

Né à Saint-J
verdoyant du I
Gouthe-Soulard
qu'il entendit, d
taient dans la m
et vint pieds nus
On voulait l'en
« Je veux aider à
toujours à pleure
A peine sorti
à l'école. Elle éta
ters dont le déve
velles lois scolaïr
le type est moins
bien que laïques,
foi profonde et s'
nement moral be
plutôt des chrétie
leux et incroyables